

La condition des enfants au 19e siècle vue par Victor Hugo : étude de deux poèmes

Document 1 - Melancholia, Victor Hugo (1856) (extrait)

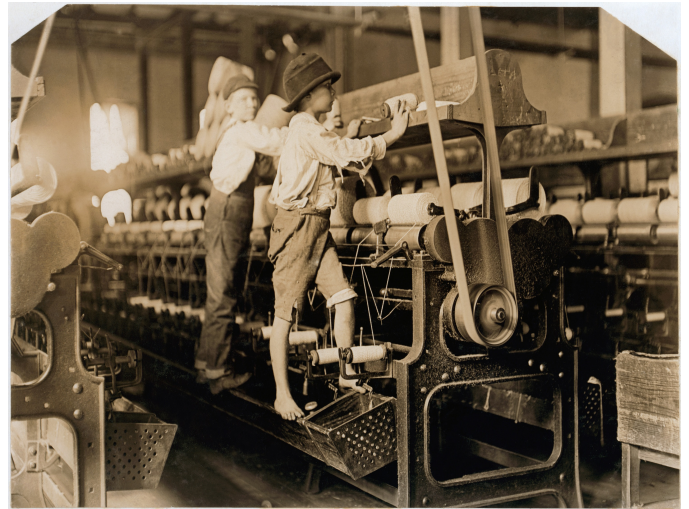
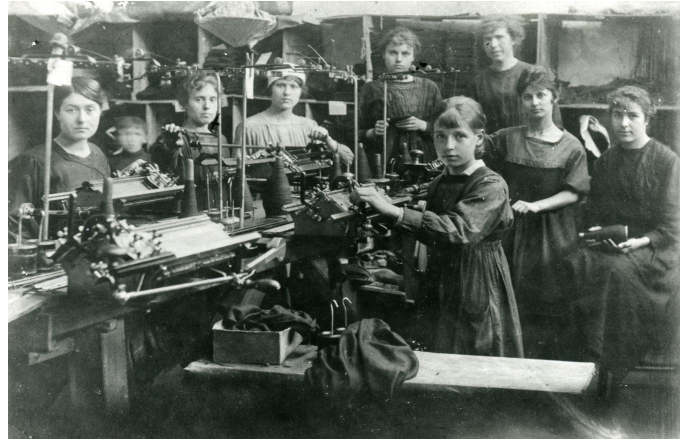
Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ¹ ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,

Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain ², tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! La cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !
Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,
Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »

Ô servitude infâme imposée à l'enfant !
Rachitisme ³ ! travail dont le souffle étouffant
Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, oeuvre insensée,
La beauté sur les fronts, dans les coeurs la pensée,
Et qui ferait – c'est là son fruit le plus certain –
D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !
Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
Qui produit la richesse en créant la misère,
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? Que veut-il ? »
Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,
Une âme à la machine et la retire à l'homme !

Que ce travail, haï des mères, soit maudit !

Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit ⁴,
Maudit comme l'opprobre ⁵ et comme le blasphème ⁶ !
Ô Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,
Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,
Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !



1. Grosse pierre cylindrique servant à broyer.

2. Bronze.

3. Maladie due à la malnutrition qui rend les enfants petits, maigres et fragiles.

4. Où l'on perd sa pureté, sa dignité.

5. Déshonneur.

6. Outrage contre Dieu.

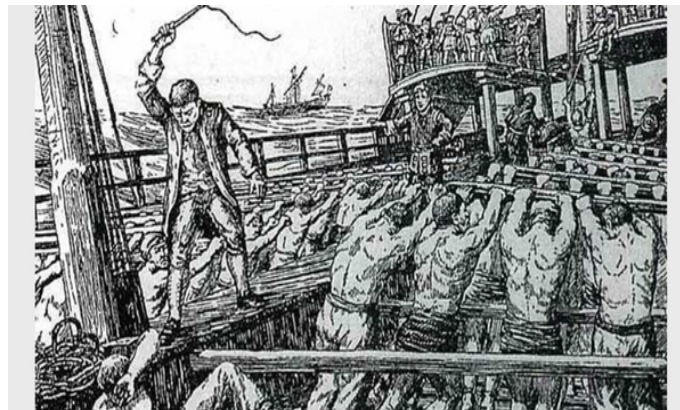
Document 2 – Poème écrit après la visite d'un bagne (1881)

Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne.
Quatre-vingt-dix voleurs sur cent qui sont au bagne¹
Ne sont jamais allés à l'école une fois,
Et ne savent pas lire, et signent d'une croix.
C'est dans cette ombre-là qu'ils ont trouvé le crime.
L'ignorance est la nuit qui commence l'abîme.
Où rampe la raison, l'honnêteté périt².

Dieu, le premier auteur de tout ce qu'on écrit,
A mis, sur cette terre où les hommes sont ivres,
Les ailes des esprits dans les pages des livres.
Tout homme ouvrant un livre y trouve une aile, et peut
Planer là-haut où l'âme en liberté se meut.
L'école est sanctuaire autant que la chapelle.
L'alphabet que l'enfant avec son doigt épelle
Contient sous chaque lettre une vertu ; le cœur
S'éclaire doucement à cette humble lueur.
Donc au petit enfant donnez le petit livre.
Marchez, la lampe en main, pour qu'il puisse vous suivre.

La nuit produit l'erreur et l'erreur l'attentat.
Faute d'enseignement, on jette dans l'état
Des hommes animaux, têtes inachevées,
Tristes instincts qui vont les prunelles crevées,
Aveugles effrayants, au regard sépulcral³,
Qui marchent à tâtons dans le monde moral.
Allumons les esprits, c'est notre loi première,
Et du suif le plus vil⁴ faisons une lumière.
L'intelligence veut être ouverte ici-bas ;
Le germe a droit d'éclorre ; et qui ne pense pas
Ne vit pas. Ces voleurs avaient le droit de vivre.
Songeons-y bien, l'école en or change le cuivre,
Tandis que l'ignorance en plomb transforme l'or.

Je dis que ces voleurs possédaient un trésor,
Leur pensée immortelle, auguste et nécessaire ;
Je dis qu'ils ont le droit, du fond de leur misère,
De se tourner vers vous, à qui le jour sourit,
Et de vous demander compte de leur esprit ;
Je dis qu'ils étaient l'homme et qu'on en fit la brute ;
Je dis que je nous blâme et que je plains leur chute ;
Je dis que ce sont eux qui sont les dépouillés ;
Je dis que les forfaits dont ils se sont souillés⁵
Ont pour point de départ ce qui n'est pas leur faute ;
Pouvaient-ils s'éclairer du flambeau qu'on leur ôte ?
Ils sont les malheureux et non les ennemis.
Le premier crime fut sur eux-mêmes commis ;
On a de la pensée éteint en eux la flamme :
Et la société leur a volé leur âme.



1. bagne : établissement pénitentiaire où se purge la peine des travaux forcés

2 Périt : meurt

3 Sépulcral : qui évoque la mort

4 suif : graisse animale utilisée pour faire des chandelles.

5 Souillé : sali

Questions de compréhension pour préparer la lecture à voix haute.

Document 1 : Mélancholia, Victor Hugo (1856) (extrait)

- De quoi parle ce poème ?
- Repère à l'aide d'un code couleur deux thèmes dominants dans le texte : lexique du
..... + lexique de la
- Pourquoi Victor Hugo a-t-il écrit ce poème à ton avis ?
.....
.....

Document 2 : Poème écrit après la visite d'un bagn

- Quelles émotions Victor Hugo a-t-il ressenties en visitant la prison ? Barre les mots qui ne conviennent pas et explique pourquoi tu as conservé les autres.

La pitié – la colère – la compassion – le dégoût – le mépris

-
.....
.....
.....
.....
- Quelle est la thèse (= l'idée défendue) de Victor Hugo dans ce poème ?
.....
.....
- Repère le champ lexical de la lumière et de l'obscurité dans le poème et explique pourquoi il est si présent.
.....
.....
.....
.....

Document d'accompagnement à la lecture des poèmes de Victor Hugo



Quelques informations sur Victor Hugo

Victor Marie Hugo, né le 26 février 1802 à Besançon et mort le 22 mai 1885 (à 83 ans) à Paris, est un poète, dramaturge, écrivain et homme politique français du 19^e siècle. Il est considéré comme le plus important des écrivains romantiques de la langue française. En 1841, il est élu à l'Académie française.

Ses œuvres sont très diverses : romans, poésies, pièces de théâtre... Ses romans les plus connus sont *Les Misérables* (1862) et *Notre-Dame de Paris* (1831).

Il est également connu pour être un écrivain très engagé (contre la peine de mort par exemple) et pour avoir fait de grands discours politiques. En 1848, il devient député de Paris. En décembre 1851, il s'oppose à l'autocratie de Napoléon III et doit vivre en exil dans les îles Anglo-Normandes jusqu'à la fin du Second Empire en septembre 1870.

Il meurt à l'âge de 83 ans et est enterré au Panthéon (Paris) avec des obsèques nationales, le 31 mai 1885.



La misère des enfants au 19^e siècle

Au début du XIX^e siècle, la première Révolution Industrielle bouleverse les modes de production : l'agriculture et l'artisanat reculent face à l'industrie. Pour faire tourner les nouvelles machines à vapeur, pour exploiter les mines de charbon, on fait appel à une main d'œuvre nombreuse qui déserte les campagnes. Souvent, les enfants eux-mêmes travaillent dans des conditions épuisantes et dangereuses.

Certains écrivains comme **Victor Hugo** s'élèvent tout de suite contre le travail des enfants, notamment à travers ce poème *des Contemplations*, « Melancholia ». Mais c'est une lutte de longue haleine :

- Le poème *Melancholia* date de 1838
- En 1841, une loi fixera à 8 ans l'âge minimum pour travailler.
- En 1851 le temps de travail est limité à 10h par jour avant 14 ans.
- En 1874, le travail des enfants de moins de 12 ans est interdit.
- Depuis 1959 en France, le travail est interdit en dessous de 16 ans, et limité à 8h par jour avant 18 ans.
- Mais le travail des enfants est encore un sujet d'actualité à travers le monde.

Dans le poème « *Mélancholia* », Victor Hugo dénonce le travail des enfants qu'il trouve absurde et destructeur. Il veut montrer que la tragédie vécue par ces enfants n'a rien de fatal : elle n'est pas voulue par une divinité, il appartient aux hommes de passer à l'action et de légiférer...

Dans le poème « Ecrit après la visite d'un bagné », Victor Hugo se bat pour l'éducation des enfants. Il défend les criminels qui sont en prison : ils n'ont reçu aucune éducation. Ils ne sont pas coupables de leurs crimes parce qu'ils n'ont pas eu la chance de recevoir une instruction qui aurait pu les sauver .



Un discours célèbre : Le discours sur la misère à l'Assemblée nationale (9 juillet 1849)

« Je ne suis pas, Messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde, mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère. [...] Je ne dis pas diminuer, amoindrir, [...] je dis détruire. [...] Ce sont là des choses qui ne doivent pas être ; [...] la société doit dépenser toute sa force, [...] son intelligence, sa volonté, pour que de telles choses ne soient pas ! ».

Aide à la lecture du poème de Victor Hugo

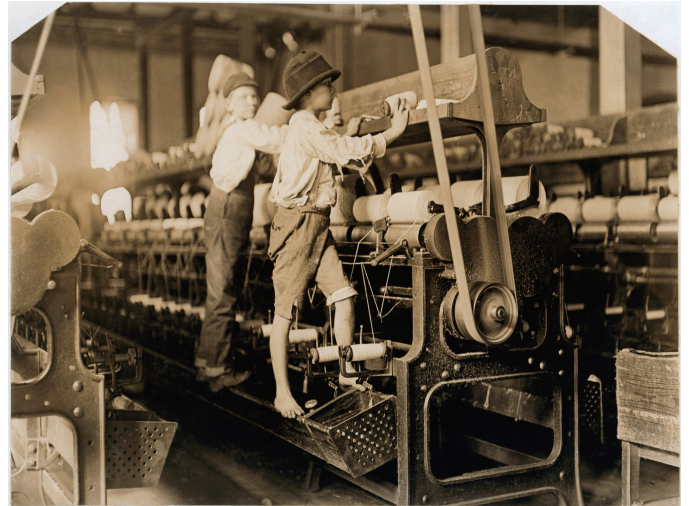
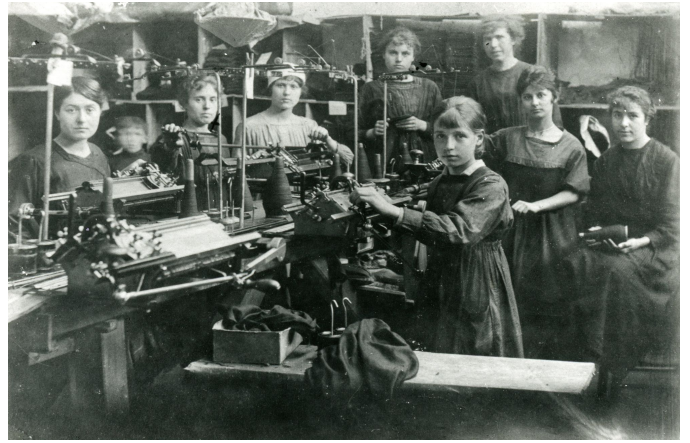
Où vont tous ces enfants // dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs // que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans // qu'on voit cheminer seules ;
Ils s'en vont travailler // quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, // faire éternellement
Dans la même prison // le même mouvement.
Accroupis sous les dents // d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche // on ne sait quoi dans l'ombre,

Innocents dans un bain // anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est // d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête // et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! // La cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, // ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien // à leur destin, hélas !
Ils semblent dire à Dieu : // « Petits comme nous sommes,
Notre père, voyez // ce que nous font les hommes ! »

Prononcer le son [e]

Ne pas prononcer le [e]

// Césure à l'hémistiche (moitié du vers) : vous devez prononcer 12 syllabes par vers (6 + 6)



Attention à la prononciation de « las » et « hélas » : il faut que les deux mots riment. Dites [élasse] / [lasse]

Conseils pour l'intonation :

- utilisez ce que nous avons vu en classe sur le texte pour repérer les passages où Victor Hugo insiste sur la tristesse, la pitié et les autres passages où il exprime son indignation. Votre intonation ne doit pas être la même.
- Faites une petite pause à l'hémistiche // : l'alexandrin est un vers musical, on doit entendre qu'il y a deux parties dans le vers
- Respectez la ponctuation : il y a des questions, des exclamations. On doit les entendre dans votre lecture.
- Soyez sensibles aux répétitions des sons : il y a par exemple beaucoup d'allitérations en -r (répétition d'un son) pour insister sur la dureté du travail, sur l'injustice. (« monstre », « ombre », « accroupis », « fièvre », « maigrit »)
^ insistez sur ces sons
- Pour faire une bonne lecture d'un texte il faut l'avoir bien compris. Prenez le temps de lire et relire le passage pour bien vous l'approprier.
- Relisez de nombreuses fois le texte à voix haute pour bien faire. Ne m'envoyez pas une lecture « à peu près », soyez perfectionnistes. Il n'y a qu'une petite vingtaine de vers, prenez le temps de les sublimer. C'est un texte magnifique, rendez-lui hommage !